

Pour qui voter ?

— Vous n'entrez pas, Monsieur le curé ?

— Tiens, c'est toi, Jacquot !

Et oui, c'était lui, qui, assis sur le seuil de sa porte, la pipe au bec, humait la brise du soir.

— Oh ! pardon, mon ami, je ne t'avais pas remarqué. Ça va bien ?

— Pas mal ; merci, Monsieur le curé. Vous me ferez le plaisir d'entrer et de faire un brin de causette, n'est-ce pas ? D'ailleurs vous me le devez ; souvenez-vous qu'à notre dernière rencontre, vous m'avez invité à causer politique. Ce soir peut-être nous pourrions...

— Eh bien, soit ! si le cœur t'en dit.

Et Jacquot avait déjà ouvert la porte du salon et me tendait une chaise.

Tu l'aimes donc bien la politique !

— C'est que voyez-vous, Monsieur le curé, ça fait belle lurette que je la courtise, je ne serais pas canadien si je ne l'aimais pas un brin. La politique c'est la blonde des gens mariés.

— Elle peut se vanter de nous en avoir fait faire de jolies, ta blonde !

— Oh ! Monsieur le curé, vous êtes bien sévère pour elle. Vous ne l'aimez donc pas ? Alors vous allez en faire des potées de mauvais sang par le temps qui